

AMOUR DE DIEU.

+

AMOUR DE DIEU.

3.

Besoin de Notre-Seigneur Jésus-Christ
pour ami.

Vae soli quia cum ceciderit
non habet sublevantem se.
Eccle. 4,10.
(a)

Ne soyez pas surpris si, vous parlant de l'A-
mour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je semble par mo-

(Note marginale en partie barrée :)

- | | |
|-----------------------------|---------------------------------------|
| 1. Nécessité d'aimer | |
| 2. Devoir | |
| 3. Convenances | |
| 4. Besoin | 4. Jésus est notre Père - Providence. |
| 5. Beauté de Notre-Seigneur | 5. Notre ami. |
| 6. Avantages | 6. Notre frère. |
| | 7. Notre époux. |
| | 8. Beautés de Notre-Seigneur. |
| | 9. Sa dot aux âmes. |

(a) Autre exorde renvoyée à la fin du sermon.



ments revenir sur certains points que nous avons déjà touchés, le sujet est inépuisable et nous y trouverions facilement matière non pas à une semaine mais à tout un mois d'instructions successives, mais nous faisons de ce vaste sujet comme d'un bel et grand objet que nous voulons examiner avec soin, d'un beau tableau par exemple ou d'un beau paysage, ou d'une belle statue - Nous y jetons un premier coup d'oeil rapide et puis peu à peu nous en venons à l'examen des détails. Nous les passons en revue les uns après les autres; nous retrouvons bien de temps en temps des choses que nous avions déjà remarquées mais nous les voyons mieux, plus clairement, plus complètement, et bien que ces choses ne nous soient plus entièrement nouvelles elles ne laissent pas que de nous causer une nouvelle joie - nous les avons vues, mais nous ne les avons pas vues ainsi, sous ce jour, sous cet aspect.

Ainsi en est-il et en sera-t-il du grand et admirable sujet qui nous occupe. Je vous ai déjà dit, mais comme en passant, qu'il nous fallait une amitié dans la vie et que si nous voulions être vraiment forts et constamment forts il nous fallait nous appuyer sur le coeur de Notre-Seigneur Jésus-Christ - Aujourd'hui je viens insister sur cette pensée et vous la montrer, autant qu'il me sera possible, dans tout son jour, dans toute sa vérité.

Ave Maria.

Malheur à celui qui est seul, nous dit l'Ecclésiaste - lorsqu'il tombe il n'a personne pour le relever et le B. Albert le Grand notre frère, commentant ce texte (Mariale, p.18) ajoute ces énergiques paroles: "Malheur à celui qui n'a pas Dieu avec soi, car Dieu est le seul ami qui puisse véritablement nous relever dans nos défaillances - Malheur à qui n'a pas Dieu avec lui, quelle que soit la multitude de ses amis ou l'étendue de sa parenté."

Ainsi parle le grand Docteur et c'est le résumé de tout ce que j'ai à vous dire :

Nous avons, Mes Frères, deux sortes de défaillances à redouter dans la vie et contre lesquelles (a) il nous faut nous prémunir : défaillances en présence de

(a) le mot "lesquelles" n'existe pas dans le texte.



la tentation - défaillances en présence des épreuves et de la douleur — Et pour l'une et l'autre nous avons besoin d'un ami et pour l'une et l'autre malheur à nous si nous n'avons pas appuyé notre coeur sur le coeur de Dieu ou plutôt, car tout d'abord je vais au but, sur le coeur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

I.

1°) C'est un préjugé assez répandu parmi une certaine classe de gens qu'il suffit d'une volonté énergique, qu'il suffit d'avoir un peu de caractère pour se garder du mal si on le veut, et qu'il n'est besoin pour cela ni d'aimer Dieu, ni de le prier, ni de recourir à ses sacrements.

Ce préjugé prend sa racine dans l'orgueil.

Ce fut là le rêve insensé du premier Ange et du premier homme - Il est dit que Lucifer voulut s'égaliser à Dieu et quand le Tentateur voulut séduire nos premiers parents il leur fit cette promesse menteuse - Et eritis sicut dii - Vous serez comme des dieux. Qu'est-ce à dire : Voudraient-ils vraiment s'égaliser à Dieu en toutes choses - ? Non - Evidemment non. Dieu est éternel c'est-à-dire sans commencement ni fin, il est infini c'est-à-dire sans bornes. Toute créature au contraire, si parfaite qu'elle soit, par cela seul qu'elle est créature, a eu un commencement, et nécessairement est bornée dans sa puissance et dans ses facultés. Le premier homme aussi bien que le premier Ange étaient assez éclairés pour ne pouvoir douter de ces choses - Ils ne rêvèrent donc pas d'être semblables à Dieu en cette manière, mais voici comment : Ils savaient que leur état présent était un état transitoire, qu'ils étaient appelés à de plus hautes destinées et se sentant forts, se sentant doués d'une intelligence d'élite et d'une volonté puissante ils ambitionnèrent, ils rêvèrent de se guider eux-mêmes dans les sentiers du devoir et d'atteindre par eux-mêmes, sans avoir besoin de recourir à Dieu le but et le terme de leurs destinées. — Insensés! ils ne comprenaient pas (tant les fumées de leur orgueil les aveuglaient déjà) ils ne prenaient pas garde que dans cet acte même, dans cette seule prétention ils commençaient déjà à perdre la notion du devoir et à s'écarter du droit sentier!

Non. Il n'en est pas de Dieu comme des hommes -



Les hommes, quand ils ont un enfant, ils soupirent après le moment de le voir grandi car si généreux que soit le cœur des pères il se lasse à la fin car ses forces sont bornées et ses ressources aussi - Après avoir longtemps travaillé pour leur fils, ils aspirent au repos et quand une fois ils le voient grand et fort ils lui mettent (a) en main une portion de sa fortune ou un outil et ils lui disent : Courage maintenant et travaille. Tu es assez grand pour te passer de nous.

Dieu ne fait pas ainsi, non, il ne le veut pas. Il ne le permettra jamais. Dieu n'aspire point au repos. Il ne s'épuise point à nous nourrir, il ne se fatigue pas à prendre soin de nous - et depuis le dernier ver de terre et le dernier passereau jusqu'au premier des hommes et des séraphins il lui suffit pour les nourrir et les conduire à leur fin d'un seul acte de sa volonté. Cet acte de sa volonté il ne nous le refuse pas, il nous accompagne sans cesse au contraire et c'est ce que nous nommons sa Providence; il se plaît à veiller sur nous, à nous guider par la main, à nous donner tout ce qu'il juge nécessaire... mais jamais il ne permettra que nous fassions les frondeurs. Il laisse le champ libre à notre activité, à notre libre-arbitre, mais il s'est réservé la haute main dans toutes nos affaires, dans toutes nos entreprises, dans toutes nos affections, dans tous nos travaux et jamais il ne nous permettra d'atteindre à notre fin sans lui - Sa dignité de Dieu aussi bien que son amour de père s'y refusent - Et si nous voulons faire les grands et les indépendants à son égard, si nous voulons nous passer de Dieu pour être vertueux il nous lâchera les mains un instant, il nous laissera à nous-mêmes et c'en sera assez pour nous laisser choir bientôt de toute notre hauteur dans quelque lourde chute honteuse, qui nous montrera notre faiblesse, le besoin que nous avons de Dieu, et quelle fut notre folie de vouloir nous en passer.

Ah! ce sont des faits malheureusement trop (b) communs et s'il en est ici de ces hommes orgueilleux, de ces femmes hautaines qui ont cru pouvoir se passer de Dieu pour être honnêtes et vertueuses elles sauraient nous dire combien ont duré ces sottises prétentions et où elles sont venu échouer enfin, elles pourraient nous

(a: Variante :) ...entre les mains un métier ou une profession.

(b) dans le texte "peu".



dire et en descendant au fond de leur conscience elles doivent se l'avouer à elles-mêmes, quelles chutes misérables ont été le résultat de leur orgueil - Je me souviens d'avoir rencontré de ces âmes au saint tribunal, après avoir confessé les fautes les plus graves, les habitudes les plus humiliantes, elles ajoutaient en tremblant de honte et d'émotion : Mon père, ce qui m'a perdue c'est que j'étais trop fière; j'avais l'âme naturellement délicate, j'avais tant horreur de ces fautes, je les trouvais si indignes de moi, je ressentais tant d'indignation et de mépris pour celles que je savais tombées, que je me croyais impeccable; il m'est même arrivé de rechercher volontairement les dangers et d'affronter les tentations pour avoir la satisfaction de les vaincre et d'en triompher. Et alors, je devenais plus que jamais fière de mon énergie et confiante en moi-même - Mais Dieu m'a bien punie, et aujourd'hui quelle que soit l'horreur que m'inspirent toujours ces choses, je n'ai plus la force d'y résister; je me laisse entraîner à tous les courants, ma vie n'est plus qu'un tissu de hontes, de faiblesses et de lâchetés - Je comprends enfin qui je suis et comment de moi-même je ne puis rien et comment nul ne peut être continent, nul ne peut rester vertueux si Dieu ne le lui donne.

Il est arrivé à ces âmes ce que l'Apôtre S. Paul nous raconte des Philosophes de l'antiquité - Ils avaient pour maxime /prière/ : O Dieu, gardez-moi la vie et la santé et (a) je me charge d'être vertueux - Mais parce qu'ils ont voulu ainsi être vertueux sans s'appuyer sur Dieu, "parce que connaissant Dieu, dit S. Paul, ils n'ont pas rendu à Dieu la gloire qui lui revenait et ne lui ont pas rendu grâces comme ils le devaient, ils se sont évanouis dans leurs pensées d'orgueil, et leur coeur insensé s'est chargé de ténèbres - Et se disant sages ils sont devenus fous - ...Et Dieu les a livrés aux désirs de leur coeur, à toutes sortes d'immondices, et ils ont affligé leur propre corps de toutes sortes d'outrages... Et Dieu les a livrés aux passions d'ignominie - ils se sont plongés dans la boue, ils se sont donnés aux vices contraires à la nature - Dieu les a livrés à leurs sens réprouvés..." (Rom. 1, 21.22-24-26-28)

Tel est le tableau que nous en fait S. Paul - Tel est le sort où aboutissent et aboutiront toujours ces âmes hautes qui croient pouvoir demeurer vertueuses par leurs seules forces. Vae soli.

(a: Variante:) ...quant à la vertu, je m'en charge.



2°) D'autres sentent leur faiblesse et le besoin de s'appuyer sur un bras ami qui les soutienne, ils pensent comme le Sage - Malheur à celui qui est seul car s'il trébuche ou s'il tombe il n'a personne pour le soulever ou le relever, mais ils pensent qu'il suffit d'un bras et d'un appui humain et que recourir à Dieu, à l'amitié de Dieu soit inutile.

Et ceux-là aussi ne tardent pas à expérimenter à leurs propres dépens et leur folie et l'impuissance des amitiés humaines à cet endroit.

Je ne nie point qu'un ami sincère et vertueux ne soit d'un grand secours pour nous soutenir dans le bien - Il nous avertit de nos erreurs, il nous conseille dans nos embarras, dans nos hésitations il nous fortifie; au moindre danger il nous avertit, au moindre faux-pas, il nous retient, à la moindre chute il nous relève.

Mais que d'amitiés ne sont pas vertueuses, que de prétendus amis vous entraînent au mal au lieu de vous en détourner, que d'amitiés même pures à leur origine qui dégénèrent peu à peu en toutes sortes de faiblesses, que d'âmes qui s'aimant d'un cœur sincère et résolues d'abord à ne pas outrepasser les limites de l'honneur et de la vertu, à se soutenir même l'une l'autre, arrivent à s'entraîner mutuellement et à se retenir mutuellement dans la boue et dans le péché!

Mais je suppose que vous ayez trouvé pour ami une âme vraiment forte et vertueuse, cette amitié vraiment pure vous remplit, vous soutient et vous êtes résolu à ne pas chercher autre chose et vous pensez bien avec elle pouvoir vous passer de Dieu; avoir assez de cet amour pour vous préserver du mal -

Hélas! hélas! qu'en sera-t-il bientôt? Certes, je n'ignore point et je vous en parlais l'autre jour, je sais quel puissant ressort, quelle invincible énergie communique au cœur un amour ardent et profond quand il est pur. La pureté de cette âme aimée /amie/, sa vertu déteint sur vous si je puis dire ainsi et se communique à votre âme. L'amour qu'elle vous porte, l'estime qu'elle a de vous, vous ennoblissent, vous relèvent à vos propres yeux, vous vous sentez obligé à rester bon, à devenir meilleur, vous brûlez de vous rendre digne de cette estime et de cette affection; son souvenir est comme un baume qui vous accompagne partout; il vous sert d'é-gide, de sauvegarde et de bouclier - quand les séductions du mal se présentent à vous vous avez moins de peine à les repousser, vous vous dites : Que m'importe! J'ai mieux que tout cela! et vous vous sentez fier d'a-



voir fait quelque sacrifice, soutenu quelques luttes et remporté quelques victoires pour celle que vous aimez - et la seule pensée qu'un jour peut-être elle saura ces choses et vous en bénira vous donne plus de vraie joie au coeur que toutes ces séductions et (a) toutes ces passions criminelles ne vous promettaient.

Mais gardez-vous de croire que cela suffise à vous garder vertueux et fidèle à vos devoirs. Hélas! que d'âmes encore en ont fait à leurs dépens la triste expérience.

Cette amitié si douce, si vraie, si sainte qu'elle soit n'est pas sans avoir ses défaillances et ses tristesses comme toutes les choses d'ici-bas. Viennent les jours d'absence et de séparations obligées, et dans ces jours, un jour où la tristesse s'est emparé de votre âme, oh! que vous êtes faible alors, ce souvenir pur, jusque là si fort et si vivace s'est voilé dans votre âme et si dans ce moment le mal se présente de nouveau à la porte de votre coeur, ses séductions, dont vous savez la fausseté pourtant, que vous n'auriez vues il y a quelques jours qu'avec mépris, que vous auriez repoussées avec une sainte indignation, ces séductions maintenant vous séduisent, vous amollissent, et à la moindre instance vous cédez, vous vous laissez choir - Et si les souvenirs essaient de vous arrêter, vous vous répondez à vous-même, en vous encourageant au mal : Qui saura ces choses? Je n'ai qu'à prendre mes mesures; les dehors seront gardés, les apparences sauvées, et cela suffit. Son estime me restera et son amitié aussi - Et vous avez failli, et vous avez souillé votre âme devant Dieu et devant vous-même - Et tout est sauvé, fors l'honneur et votre vertu !...

Mais qu'ai-je besoin de parler d'absences, de tristesses, d'apparences sauvées, de séductions... Les amitiés humaines n'ont pas besoin de toutes ces choses pour nous laisser voir leur impuissance. (b)

(b: Première rédaction barrée :) Je ne veux rien dire de ces cas, malheureusement trop communs, où deux âmes s'aimant d'un amour sincère et pur jusque là, en viennent insensiblement, au lieu de se soutenir dans le

(a) le mot "et" n'existe pas dans le texte.



Je suppose un homme ou une femme sous le coup d'une de ces ardentes et folles passions auxquelles sont si facilement sujettes les âmes qui vivent sans l'amitié de Dieu - Tout est fait pour vous détourner d'un tel projet et pour désillier vos yeux - Cette passion, au dire de tous est ridicule, son objet indigne, ses conséquences seront désastreuses; elle va ruiner votre réputation, votre fortune peut-être, peut-être même votre santé, que dis-je, il est telles et telles complications, tels et tels sujets de haine, de discordes, de vengeances qui vont compromettre avec votre honneur votre propre vie - Aller plus loin, c'est de la démence, c'est de la folie - Et cependant le malheureux! il poursuivra; la passion l'emporte, il ira jusqu'au bout - Que peut alors sur cette âme l'amitié la plus sincère et la plus dévouée - Elle aura beau conseiller, ses conseils ne seront pas écoutés, ils ne seront pas reçus; on lui interdira la parole - A ses prières, à ses supplications on répondra par des injures et des menaces. Et si, usant du droit que sa vieille amitié lui donne, l'ami veut user de force pour retenir son ami sur la pente de l'abîme, il sera répondu à ses violences par d'autres violences; et l'amitié vaincue et désarmée n'aura plus qu'à se voiler la face et à verser des larmes impuissantes, et la passion triomphera !... (a)

Nolite confidere in principibus, in filiis hominum in quibus non est salus - Gardez-vous de vous appuyer sur les plus saintes âmes, sur les fils des hommes qui ne pourront vous sauver.

bien, à s'entraîner mutuellement dans l'abîme. Non, je mets en principe que l'âme que vous aimez est une âme forte, chrétienne même inébranlable dans la vertu, mais vous, vous pensez pouvoir vous passer de Dieu, et avoir assez de son amour pour vous préserver du mal.

Mais hélas! tout à coup, par une circonstance inopinée, vous voilà, vous, homme ou femme, qui que vous soyez, vous voilà tombé sous le coup ...

(a: Première rédaction barrée :) Elle a été impuissante à le retenir, le plus souvent elle sera impuissante aussi à le relever. Hélas! et l'ajouterai-je? L'amitié elle-même si pure qu'elle ait été à son principe, l'amitié n'est pas impeccable et qui vous dit que cette âme que vous aimiez, sur laquelle vous comptiez pour vous préserver ou vous relever de toute chute, ne viendra pas à



Mes Frères, il n'y a qu'une amitié au monde capable de relever une âme de pareilles chutes, qu'une amitié capable de la retenir sur la pente, à l'heure des grandes passions, qu'une amitié capable non seulement de la retenir, mais de l'en préserver au besoin - c'est l'Amitié de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pourquoi cela? (a) C'est qu'il est Dieu c'est-à-dire tout-puissant, il ne se contentera pas lui, de vous avertir du danger, il l'écartera à moins qu'il ne préfère vous présenter une grande lutte à soutenir afin de vous donner l'occasion et le mérite d'une victoire — Certamen forte dedit illi ut vinceret. (comme un général à son protégé). Et devant la lutte, il ne se contentera pas lui, de vous donner de ces conseils qui en vous éclairant, vous rendent plus coupables souvent sans vous rendre plus forts - Lui, il est Dieu et comme Dieu il a l'accès de votre âme et en vous communiquant la lumière extérieure il vous donnera intérieurement la force dont vous avez besoin, cette grâce toute puissante dont il disait à l'Apôtre au milieu des tentations les plus violentes - Sufficit tibi gratia mea - Ma grâce te suffit, et qui faisait ensuite le même Apôtre s'écrier : Omnia possum in eo qui me confortat - Je puis tout en celui qui me fortifie — Il est Dieu et comme Dieu il a l'accès de notre âme et même au plus fort des plus fortes et des plus ardentes passions, même sans miracle apparent, il peut d'un seul regard, d'un seul mot, d'un seul acte de sa volonté, si nous l'aimons, amollir nos âmes et les transformer entièrement, comme il le fit à Madeleine, à S. Paul, à S. Augustin — Madeleine était

se laisser entraîner elle-même à votre suite et à vous y retenir embourbé?

(a: Première rédaction :) Ah! c'est que Notre-Seigneur est Dieu en même temps qu'il est homme - Homme-Dieu il est le plus parfait, le meilleur, le plus aimant et le plus dévoué de tous les amis. Jamais il ne vous fera défaut, jamais il ne se séparera de vous - Toujours, même sans que vous le voyiez il sera à vos côtés, veillant sur vous, vous aimant, vous guidant, vous conseillant, vous protégeant - Si seulement vous l'aimez, vous êtes assuré de son amitié - Ego diligentes me diligo, j'aime tous ceux qui m'aiment nous dit-il par ses prophètes - et jamais il ne repousse ceux qui viennent à lui - Et qui venit ad me non ejiciam foras - et jamais il ne vous abandonnera si vous-même ne vous séparez volontairement de lui, dit S. Augustin.



une pécheresse publique et d'un mot il en a fait un héros d'innocence et de sainteté - S. Paul ne respirait que haine et que menaces et d'une parole il en a fait un vase d'élection, l'apôtre des Gentils chargé d'aller porter son nom jusqu'aux extrémités de la terre - S. Augustin ne pouvait détacher son âme des subtilités de l'erreur, des séductions du monde et de la chair, et en quelques jours il en fait un apôtre, un Evêque, le Père d'une innombrable légion d'âmes vouées à la mortification et à la chasteté, un grand docteur et un grand saint !..

Voilà ce que peut dans une âme l'Amitié de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la préserver de toute défaillance ou si elle est tombée la relever de toute chute. Mais sans cette amitié, sans l'amitié de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je mets en fait qu'il est impossible de demeurer chaste. Cela me paraît incontestable - (a) L'aiguille aimantée est en mouvement jusqu'à ce qu'elle ait enfin trouvé sa déclinaison naturelle; le pendule s'agite jusqu'à ce qu'il ait rencontré son centre parfait de gravité. Il en est de même du coeur de l'homme. Jusqu'à ce qu'il ait enfin trouvé le Bien total, inamissible auquel l'incline sa nature il sera toujours dans l'inquiétude et dans l'agitation. Or, où trouver tous les biens réunis et inséparablement unis pour toujours sinon en Dieu, en Notre-Seigneur Jésus-Christ et en Lui seul! Il n'y a donc de repos possible pour l'homme qu'au Ciel dans la possession définitive et éternelle de Dieu et ici-bas dans cette possession anticipée par la foi, l'espérance et l'amour, l'amour surtout qui nous fait jouir déjà du Dieu que nous ne voyons pas encore. Si vous ne donnez cet amour à votre âme (b), tout le reste ne lui sera rien. Si vous ne lui donnez constamment de ce pain savoureux (l'Amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ) votre âme sera constamment affamée et si elle est pressée par la faim qui peut répondre à elle et qui peut savoir à quels excès elle se portera - Si vous la laissez sans sa nourriture, si vous la laissez sans son pain, si elle a faim, je vous le déclare, elle est capable de tout et c'en est fait de votre pureté.

Voilà ce qui nous explique tant de chutes misé-

(a) : (Amour de Dieu, Des Beautés de Jésus-Christ,

(b) le mot "âme" n'existe pas dans le texte.



rables et honteuses!

Malheur à celui qui n'aura pas cette amitié, car, eût-il d'autres amis sans nombre, il n'a personne qui puisse efficacement le soulever ou le relever — Vae soli quia, cum ceciderit, non habet sublevantem se.

II.

Je vous ai montré l'impuissance des amitiés humaines vis-à-vis des grandes passions, il me reste à vous montrer leur impuissance vis-à-vis des grandes douleurs — Je serai bref.

Pour peu que l'on ait une âme sensible, impressionnable, accessible aux grandes compassions, on a dû plus d'une fois expérimenter cette impuissance. (a)

Que pourrez-vous dites-moi, même avec l'amitié, la plus tendre, la plus ingénieuse, la plus dévouée, vis-à-vis par exemple de la douleur d'une mère qui a perdu son enfant, un enfant bien-aimé !... Que ferez-vous? — Je me suis trouvé en présence de cette douleur et dans les circonstances les mieux faites pour me donner quelque puissance et je déclare que j'ai été impuissant. Je n'ai pu que pleurer et prier — Rachel plorans filios suos et noluit consolari quia non sunt — C'est Rachel pleurant son fils et ne voulant pas entendre de consolation parce qu'il n'est plus.

Ah! Le Seigneur seul peut quelque chose contre une telle douleur — et si son amitié est comprise et goûtée de cette âme, seul, il aura le secret de verser un baume sur ces blessures et de cicatriser avec son amitié la plaie de ce coeur, car seul il a le droit de lui dire en vérité: Tu as perdu ton Fils, mais je te reste moi, et ne te suis-je pas plus que bien des fils — Numquid non ego melior tibi sum plus quam decem filiis? (I.Reg. 1,8.)

Que voulez-vous faire vous, même avec l'amitié la plus généreuse et la plus dévouée, que prétendez-vous faire pour consoler une épouse brusquement séparée par la mort d'un époux adoré...? Tous vos raisonnements, toutes vos consolations glisseront sur cette âme comme l'eau sur

(a: Note marginale :) L'homme peut si peu pour l'homme.



le marbre sans la pénétrer - Qu'a-t-elle à faire de vos condoléances - Lui rendrez-vous celui qu'elle a perdu?... Que lui parlez-vous de sécher ses larmes?... N'est-ce pas (a) son droit de les verser, n'est-ce pas sa consolation, je dirai même n'est-ce pas son devoir? (b)

Seule l'amitié de Jésus-Christ peut adoucir ses souffrances et endormir sa douleur car seul il a le droit de lui dire en vérité! Courage, ce n'est pas une séparation définitive, c'est une absence de quelques années, de quelques mois peut-être, je te le rendrai plus beau, plus parfait, plus aimant que tu ne l'as jamais connu ni rêvé, et en attendant ne crains pas l'isolement, ne crois pas d'être seule, ne suis-je pas ton époux, le premier Epoux de ton âme, ne t'ai-je pas prise pour ma fiancée au jour de ton baptême d'abord, puis au jour de ta première communion. Maintenant, délivrée par ton veuvage des exigences du monde tu n'auras plus ton coeur divisé en deux parts, tu vas être toute à mon amour et je serai tout à toi, et je multiplierai mes visites dans ton âme et je m'unirai à toi plus intimement que jamais et je te consolerai des douceurs de l'affection perdue par des douceurs d'une autre nature que tu ne soupçonnerais même pas en attendant de te rendre à l'amitié de Celui que tu pleures et d'être avec lui, tous deux unis à moi dans les enivrements et les joies d'un amour sans voiles, indissoluble!.. (c)

Je m'arrête, et sans avoir creusé toutes les douleurs j'en ai dit assez je pense pour vous faire comprendre et conclure avec moi que, contre les tentations aussi bien que contre les épreuves de la vie, sans l'amitié de Notre-Seigneur Jésus-Christ toutes les amitiés humaines ne sont rien, ne peuvent rien dans les défaillances de l'âme, ni pour les prévenir ni pour les réparer. Que vous ayez des amitiés dans la vie ou que vous n'en ayez pas, que vous soyez recherché des hommes ou

(b: Note marginale :) C'était une même âme et la mort l'a brisée - Elle en a emporté une moitié et laissé l'autre sur la terre.

(c: Note marginale :) Sans l'amour de Notre-Seigneur impossible d'être chaste - (Voir Octave du Rosaire, Reine des Vierges)

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



délaissé vous ne pouvez rien sans l'amitié de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Que d'autres se confient donc dans leurs forces ou dans l'aide de leurs amis, pour nous, écrivons-nous avec le Prophète, Pour moi j'aime mieux m'attacher à notre Dieu, m'attacher à Notre-Seigneur Jésus-Christ et mettre en lui seul mon espérance. Car aucun autre ne peut me sauver - Non est in alio aliquo salus - Et il n'est pas d'autre nom sous le Ciel donné aux hommes en qui nous puissions être sauvés - Nec enim aliud nomen sub coelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. (Act. 4,12) (a)

O Jésus, ô Dieu, notre ami, dans nos tribulations secourez-nous vous-même, car c'est en vain que nous attendrions le salut de la main des hommes - Da nobis auxilium de tribulatione quia vana salus hominis. (ps. 59,13 et 107,13) Seigneur, Seigneur, vous êtes ma force et mon salut aussi (dans la lutte). C'est vous qui m'avez protégé au jour des combats - (Domine, Domine virtus salutis meae, obumbrasti super caput meum in die belli - ps. 139,8)

Que nul donc ne se glorifie plus (et ne se confie plus) dans les hommes (I.Cor. 3,21) "Voici ce que dit le Seigneur : Que le sage ne se confie pas dans sa sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses; que si l'on veut se glorifier et se confier en quelque chose que ce soit en ceci : de me connaître et de m'aimer - Scire et nosse me — Car je suis le Seigneur, et c'est moi qui fais miséricorde, qui juge et qui punis ici-bas" — Jer. 9, 23.24.

†

Donnez-vous donc à Jésus-Christ, Mes Frères, donnez-vous à lui corps et âme, à la vie, à la mort. Que

(a: Note marginale :) Hi in curribus et hi in equis, nos autem...

Ipsi obligati sunt et ceciderunt - nos autem erecti sumus.



ce soit là le fruit de cette retraite. Que ce soient là mes adieux — Quand un Père..... Soyez à Dieu. Que j'aie cette joie en me séparant de vous d'avoir fait quelque chose pour vous. Vous étiez à Dieu déjà quand je suis venu parmi vous, car le Seigneur vous a mis pour veiller à la tête de sa bergerie un pasteur fidèle et dévoué à tous vos intérêts — mais plusieurs peut-être étaient loin de Dieu, oublieux de Dieu, ennemis de Dieu même — Que j'aie la joie en vous disant à Dieu de vous laisser véritablement tous à Dieu, revenus à Dieu, réconciliés à Dieu, résolus à demeurer toujours fidèles à Dieu.

O Père, ô Jésus, je vous ai fait connaître à ces âmes que vous m'aviez confiées du milieu du monde. Elles étaient à vous et vous me les avez confiées, et elles ont écouté votre parole. Bénissez et faites fructifier en elles la divine semence — Père Saint, gardez-les à votre amour, ces âmes que vous m'aviez confiées... Je ne vous prie pas de les enlever de ce monde, mais de les garder du mal au milieu du monde — Elles ne sont plus du monde aujourd'hui — Elles sont à vous, qu'elles vous demeurent toujours fidèles (a) — Sanctifiez-les dans la vérité — afin que tous ils soient un, eux en vous et vous en eux et que l'amour dont vous nous avez aimés soit en eux tous et eux en vous, consommés dans l'unité et dans l'amour.

+

(a) le mot "fidèles" n'existe pas dans le texte.



Nous avons, Mes Frères, deux sortes de défaillances à redouter dans la vie et contre lesquelles (a) il nous faut nous prémunir : défaillances en présence de la tentation - défaillances en présence des épreuves et de la douleur — Et pour l'une et l'autre nous avons besoin d'un ami et pour l'une et l'autre malheur à nous si nous n'avons pas appuyé notre coeur sur le Coeur de Dieu ou plutôt, car tout d'abord je vais au but, sur le Coeur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Je dis Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que Jésus est le Dieu fait homme — (je suppose qu'aucun de vous n'en doute ici, que tous vous avez fait justice au fond du coeur des attaques récentes des impies, si bien relevées du reste par tant d'hommes de talent, par ceux-là mêmes que l'on s'attendait le moins à voir descendre dans l'arène et surtout de ce côté-là.) Je vous parle donc de l'Amour de Jésus plutôt que de celui de Dieu parce que Jésus est le Dieu fait homme et que si pour nous servir d'appui nous avons besoin d'un Dieu, pour entrer avec lui en communications intimes et familières il nous faut un Dieu qui s'offre à notre amitié sous les apparences d'un égal et d'un frère. (b)

Voyons donc quel besoin nous avons de l'amitié de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

+

(b: Note marginale barrée :) Péroration.

Que vous ayez un ami ou que vous n'en ayez pas l'amour de Dieu vous est nécessaire.

(a) le mot "lesquelles" n'existe pas dans le texte.



